

Présentation

Francis Conte

Citer ce document / Cite this document :

Conte Francis. Présentation. In: Cahiers slaves, n°14, 2016. Les chemins d'Odessa. pp. 7-12;

http://www.persee.fr/doc/casla_1283-3878_2016_num_14_1_1131

Document généré le 12/01/2018

Francis Conte

PRÉSENTATION

En octobre 2013, un colloque international s'est tenu à Marseille, au Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM), sur le thème « *Les chemins d'Odessa* ». Si le nom de cette grande cité portuaire est devenu mythique en Occident, bon nombre de personnes auraient du mal à la situer sur une carte. Certes Odessa était mieux connue à Marseille, avec laquelle elle est liée depuis plus de 40 ans par des échanges soutenus. Cependant il a fallu les événements tragiques qui opposent encore la Russie à l'Ukraine pour que l'Europe sache qu'Odessa ne se trouve plus dans la « Russie du sud » (comme on disait à l'époque impériale), même si la Crimée y a de nouveau été annexée.

Notre colloque a donc été organisé à Marseille, où se sont retrouvés pendant 3 jours une vingtaine de chercheurs français et ukrainiens – archéologues, historiens, spécialistes d'histoire de l'art, de littérature et de mythologie – qui s'intéressent à l'évolution et à la culture d'Odessa. Il s'agissait alors de préparer la partie scientifique du catalogue qui devait accompagner une vaste exposition prévue en octobre 2014 sur le thème « *Les chemins d'Odessa* ».

A l'intention d'un large public, il s'agissait d'éclairer plusieurs facettes de cette cité fascinante – européenne et orientale à la fois, en particulier lors de sa création au début du XIX^e siècle. Prévue sur plus de 1200 m², cette exposition devait se déployer sur une scénographie originale de Birgitte Fryland, qui allait mettre en valeur les œuvres nombreuses (plus de 340) que nous avons choisies, essentiellement dans les musées d'Odessa et de Kiev. Une longue « galerie du temps » (photo 1) devait évoquer les origines grecques de la première « Odessa » (sa première naissance au VI^e siècle avant notre ère), bien avant l'avancée des tsars vers les mers chaudes (XVI^e-XVIII^e siècles). Entre temps s'était affirmée la rivalité des comptoirs vénitiens et génois en mer Noire (XIII^e-XV^e siècles), de façon tout à fait paradoxale, puisqu'à cette époque les Tatars

dominaient entièrement ce qui allait devenir la « Nouvelle Russie », avec le règne de Catherine II.



« *Les chemins d’Odessa* » - Entrée de l’exposition projetée :

Photo 1 : « Galerie du temps »

Proposition de scénographie : Birgitte Fryland (tous droits réservés)

Puis le visiteur de l’exposition devait tourner à angle droit pour déboucher sur un forum dominé par un grand escalier faisant face à la mer – esquisse de l’escalier dit « Potemkine » – symbole d’Odessa depuis le film d’Eisenstein *Le cuirassé Potemkine*.

Cartes, gravures, tableaux y étaient présentés dans des caissons plats qui reprenaient le plan en damier d’Odessa, tandis que des films anciens, des vidéos, des dessins animés et des dispositifs interactifs devaient permettre de mieux comprendre cette vaste cité portuaire destinée à devenir une ville-monde.

Comme le notait très justement l’écrivain Isaac Babel en esquissant de façon prémonitoire son histoire, à la fois glorieuse et triste :

A Odessa il y a un port, et dans ce port il y a des bateaux qui sont venus de Newcastle, Cardiff, Marseille et Port-Saïd ; il y a des Noirs, des Anglais, des Français et des Américains. Odessa au eu son temps au soleil, mais maintenant elle se fane – elle se fane de façon poétique et lente ; elle se fane le coeur léger, mais sans espoir d’amélioration.¹

¹ Babel, *Oeuvres complètes*, Paris, Le Bruit du temps, 2011, p. 7.



« Les chemins d’Odessa » : deuxième salle de l’exposition projetée
« Le forum et l’escalier dit Potemkine »
Proposition de scénographie : Birgitte Fryland (tous droits réservés)

La cité avait été construite sur un modèle néo-classique à l’initiative de son premier Gouverneur – le duc de Richelieu, qui y avait été nommé en 1803. Il était accompagné par une pléiade d’aristocrates français que Catherine II avait accueillis au lendemain de la révolution de 1789 et qui jouèrent un rôle de catalyseurs lors de cette deuxième naissance d’Odessa. A côté d’eux s’activaient des architectes et des bâtisseurs (italiens et français), en réponse aux commandes de grands aristocrates russes ou polonais, mais aussi de marchands grecs puis juifs au milieu des années 1850. Ces émigrés allaient très vite faire prospérer la cité et le port, grâce au négoce du blé en partance pour les grands ports de la Méditerranée – Gênes, Livourne et Trieste, mais aussi et surtout Marseille, pour atteindre également Londres.

C’est ainsi qu’Odessa devint une cité unique dans l’empire des tsars. Tournée essentiellement vers le monde extérieur, elle fut créée par des étrangers pour des étrangers. Bientôt troisième cité de l’empire (si l’on ne compte pas Varsovie), elle est très différente des bourgades de la province russe. Elle représente une fenêtre ouverte sur l’Europe du sud et sur le soleil grâce à Catherine II, comme Pierre le Grand avait ouvert, un siècle plus tôt, une fenêtre vers

l'Europe septentrionale en créant la capitale des tsars dans les marécages et les brumes du Nord.

Odessa connut un incroyable essor économique, « à l'américaine », disait Mark Twain qui la visita dans les années 1860. Elle ne tarda pas à devenir une cité où la culture allait compter – avec ses théâtres, ses salles de concert et d'exposition, ses écrivains et ses journaux, mais aussi ses promenades et ses bains de mer – une ville radieuse, harmonieuse, étonnante – jusque dans ses bandits aux exploits mythifiés par Isaac Babel dans ses *Récits d'Odessa*.

Si « Octobre en Ukraine a duré 2 ans », disait Lénine, c'est qu'Odessa ne fut prise par les bolcheviks qu'en février 1920. C'est par cette ville portuaire qu'au cours des mois précédents une partie importante de l'aristocratie, de la bourgeoisie et de l'intelligentsia avait quitté un empire en déliquescence ; d'autres étaient partis par le Nord ou la Sibérie – près de deux millions de personnes en tout, dans un pays où les élites ne formaient alors qu'une mince strate de la population.

Notre exposition, qui avait été envisagée dès le mois de novembre 2009, devait se terminer en évoquant le thème du départ, mais aussi celui de l'arrivée de nombreux écrivains et artistes en Occident, en particulier en France. C'est le cas en particulier de ceux que l'on appelle aujourd'hui les « Parisiens d'Odessa » – ces peintres, sculpteurs, dessinateurs, caricaturistes mais aussi orfèvres, qui rejoignirent dans la capitale française ceux qui avaient émigré dès 1905 (en particulier pour fuir les pogromes), tandis que beaucoup retrouvaient simplement un Paris où ils avaient reçu (ou à tout le moins complété) leur formation au tournant du siècle.

Au fil des pages, les études qui suivent vont éclairer l'histoire brisée d'Odessa dans ses phases essentielles, depuis l'Antiquité classique jusqu'à l'instauration du pouvoir soviétique. Si l'exposition n'a pas pu se tenir dans un climat de tensions qui interdisent encore aux assureurs comme aux transporteurs de prendre des risques, il reste au moins les Actes de notre colloque. Nous avons là une pierre de plus sur le chemin de la connaissance

d'Odessa, grâce à une coopération trop rare à ce niveau entre Français et Ukrainiens, qui devrait pouvoir se poursuivre sous de meilleurs auspices.

De ce point de vue, l'Ambassade de France à Kiev s'est toujours intéressée à nos projets, et c'est un plaisir de remercier ici, à un titre ou à un autre, les Ambassadeurs Pascal Fieschi, Philippe de Suremain, Jean-Paul Véziant, Jacques Faure, Alain Rémy, et tout spécialement l'Ambassadrice Isabelle Dumont.

De même, au fil des années, l'Alliance française d'Odessa nous a toujours apporté son aide, chaleureuse et efficace, en la personne de ses deux derniers directeurs – Fabien Neyrat et Sylvain Bano.

En Angleterre, Ann Pasternak et Michael Pasternak-Slayter m'ont ouvert leur maison-musée d'Oxford, dédiée à la mémoire de leur grand père – le peintre Léonide Pasternak ; j'ai été touché par leur hospitalité généreuse, qui prévoyait pour notre exposition un apport significatif de peintures, dessins et photographies, à la fois de leur famille (en particulier de Boris Pasternak – leur cousin) et de Léon Tolstoï et sa famille. Je pense aussi à Larissa Haskell-Salmina qui m'a ouvert les portes des collections d'art russe de l'Ashmolean museum (Oxford), et à laquelle je reste amicalement redevable.

En France, Michel Colardelle m'avait très cordialement accueilli au MuCEM en juin 2000, à la suggestion d'Isac Chiva, avant de me confier des responsabilités passionnantes dans le domaine de l'Europe centrale et orientale ainsi qu'à la Commission permanente des acquisitions. Son successeur – Bruno Suzzarelli – avait accepté le projet d'exposition sur « Les chemins d'Odessa » dès novembre 2009, avant de s'engager à fond avec nous dans l'aventure, où toute une équipe devrait être citée, Myriame Morel (co-commissaire de l'exposition), Clarisse Le Bas et Nathalie Conio-Thauvin. De même, nos amis français du Comité scientifique, qui ont longtemps travaillé à la préparation de l'exposition, puis participé activement au colloque, voient publiés dans cet ouvrage les fruits de leur engagement, de leurs talents et de leur expertise.

Mention spéciale doit être faite de Nathalie Hazan-Brunet, conservateur au Musée d'art et d'histoire du judaïsme, pour l'aide majeure qu'elle a bien voulu nous apporter. De même nos stagiaires, Lauriane Chesnel, Kamil Skop et Kevin Vignerot, doivent être vivement remerciés pour leur efficace contribution, en particulier au plan de la documentation.

Parmi nos amis ukrainiens, plusieurs directeurs ou co-directeurs de grands musées d'Odessa ont fortement appuyé notre initiative avant de participer à notre colloque de Marseille : il s'agit de Sergueï Okhotnikov (Musée d'archéologie), Vera Solodova (Musée d'histoire et d'ethnographie), Elena Polevchtchikova (responsable de la bibliothèque des livres rares à l'Université Metchnikov), Alëna Iavorskaia (Musée littéraire), Boris Khersonski (professeur de psychologie clinique à l'Université Metchnikov). Une aide décisive nous a aussi été apportée par plusieurs responsables – du Musée des beaux-arts (Vitali Abramov), du Musée des arts orientaux et occidentaux (Lioudmila Saoulenko), du musée littéraire (Tatiana Liptouga), du musée Pouchkine (Anna Nircha), du musée du port (Tatiana Gleb-Kochanskaia), du musée juif d'Odessa (Mikhaïl Rachkovetski), mais aussi du musée de l'aviation (A.M. Chevtchenko). Je tiens à exprimer ma gratitude à la directrice de la Bibliothèque scientifique Gorki, Olga Botouchanskaia, et à la conservatrice en chef chargée du secteur des beaux-arts Olga Barkovskaia.

Ma reconnaissance va aussi au nouveau directeur du MuCEM – Jean-François Chougnat, qui nous a donné l'autorisation de publier ces Actes, ainsi qu'à l'aimable et tenace persévérance de Françoise Gréciet, sans laquelle ce numéro des *Cahiers slaves* n'aurait pu voir le jour.

Francis Conte

Professeur émérite à l'Université Paris-Sorbonne
Commissaire scientifique de l'exposition
« Les chemins d'Odessa » (2009-2014)